

# Le kiswahili à l'épreuve de la modernité

*Le lexique du kiswahili est le domaine qui reflète tous les efforts d'accès de cette langue à la modernité. Celle-ci, après avoir été symbolisée pendant des siècles par la culture orientale essentiellement arabe, est incarnée depuis plus d'un siècle dans le monde occidental. Recourant à différents procédés néologiques pour enrichir ce lexique, les acteurs coloniaux et plus tard africains ont réussi à transformer cette langue en un véritable moyen d'information. Même si aujourd'hui le kiswahili est apte à répondre aux défis que constituent l'usage des NTIC et les effets de la mondialisation, il est néanmoins confronté à un manque d'harmonisation. Celui-ci est issu principalement de l'étendue de son aire de diffusion et de l'hétérogénéité de ses divers paysages linguistiques et idéologiques.*

*Termes-clés :*

*kiswahili; néologie; terminologie; harmonisation; NTIC.*

## Introduction

**L**e kiswahili<sup>1</sup>, comme toute langue vivante, a toujours puisé sa vitalité dans sa capacité de s'adapter aux nouvelles réalités chaque fois qu'il en était besoin. Ainsi la langue swahili, dans sa forme actuelle, est le résultat d'un long cheminement que se propose de revisiter cette étude, en remontant à son apparition sur la côte de l'Afrique orientale jusqu'à son actuelle diffusion internationale. Elle dégagera les différents processus d'enrichissement de son lexique, l'accueil des locuteurs, les problèmes rencontrés par les différents acteurs de cette planification, variables selon les époques et les contrées. Nous esquisserons sa situation actuelle à la lumière des NTIC et du phénomène de la mondialisation.

1 Le terme « kiswahili » sera exclusivement réservé à la langue tandis que « swahili » sera utilisé comme adjectif.

2 Famille à laquelle appartient la très grande majorité des langues parlées dans la partie comprise entre le Cameroun au nord, le Kenya à l'est et la république Sud Africaine au sud.

3 De l'arabe *sabil*, pluriel sawahil côte, rivage.

## Bref rappel

Le kiswahili – faut-il le rappeler – est une langue africaine appartenant à la famille des langues bantu<sup>2</sup>. Apparue sur la côte est-africaine au début du premier millénaire, elle est longtemps restée ancrée sur ces rives de l'océan Indien (actuellement Kenya et Tanzanie). Langue maternelle de populations locales dont l'activité principale était le commerce et la pêche, il facilitait également le contact entre ces dernières et les étrangers qui venaient y écouler leurs produits et s'approvisionner par la même occasion. Sa diffusion à l'intérieur du continent, assez récente, s'est effectuée dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle était liée dans un premier temps à la traite négrière et à l'essor économique de Zanzibar, véritable puissance régionale à l'époque. Son rayonnement ultérieur sera tributaire de l'activité coloniale et missionnaire, ainsi que des gouvernements nationaux.

Deux civilisations, l'orientale et l'occidentale, auront largement contribué à l'enrichissement tant culturel que social du monde swahili. Chacune servira de référence et de pont vers ce qui est considéré par son époque comme moderne.

## 1 Le contact avec la modernité

### 1.1 L'influence orientale

Les échanges entre la côte et les contrées du Moyen et Extrême-Orient (Arabie, Perse, Péninsule indienne et Chine) remontent au début du premier millénaire et n'ont cessé de se développer depuis. De toutes ces cultures, celle qui exercera une influence prépondérante et laissera le plus de traces dans la vie des populations swahili sera l'arabomusulmane. L'explication en est entre autres la proximité géographique.

Un coup d'œil au lexique du kiswahili témoigne de l'ampleur de cet apport, à commencer par le nom de la langue lui-même<sup>3</sup>. Cette influence, assez faible jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, s'intensifie dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle avec l'avènement de l'autorité omanaise qui venait d'évincer les Portugais de la côte.

L'emprunt est le seul procédé employé pour enrichir la langue et jusque-là il concernait surtout les domaines nouveaux comme la religion islamique et le commerce. Ce tournant annonce une transformation radicale de la société swahili; elle sera opérée au niveau social, administratif, culturel et aura pour seul modèle la civilisation arabe. C'est l'ère de l'*ustaarab*<sup>4</sup>. À l'époque, le kiswahili est déjà écrit en caractères arabes<sup>5</sup>.

Au niveau du lexique, l'emprunt connaît deux formes, celui fait par nécessité et un autre par « snobisme ». Si l'entrée dans la langue de termes en rapport avec le commerce comme *duka*, magasin, *deni*, dette, *sarafu*, monnaie, *bidhaa*, marchandise... paraît évident, l'usage de certains autres se superpose à ceux qui devaient exister. L'exemple est donné par le mot *samaki*, poisson, *bahari*, mer... Il serait étonnant pour un peuple riverain de l'océan de ne pas avoir de termes pour désigner ces deux notions.

Les effets de cette influence arabe se retrouvent également dans la littérature, le mode d'habillement et différents autres secteurs de la vie des habitants de la côte swahili.

Cette arabisation accélérée connaîtra son déclin avec la concurrence que constitueront l'ouverture de la région au monde occidental au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et l'arrivée des premiers explorateurs et missionnaires. La page orientale s'effacera progressivement pour laisser place à une civilisation plus conquérante et de surcroît technologiquement supérieure.

## 1.2 L'influence occidentale

### 1.2.1 L'avènement de la colonisation

Bien avant l'arrivée des explorateurs et des missionnaires au XIX<sup>e</sup> siècle, les Portugais avaient occupé la côte de 1498 à 1752. De cette période marquée par des conflits incessants avec les Arabo-Swahili, la langue n'aura gardé qu'une centaine de mots (Knappert 1989 : 49-52).

Contrairement aux Portugais qui se contentaient de la gestion de quelques comptoirs et de la sécurisation de la route des Indes, les Omanais, eux, allèrent plus loin dans la conquête de l'intérieur du continent. Une telle entreprise fut facilitée par le kiswahili. Celui-ci passera du stade de simple moyen d'expression à celui de véritable langue véhiculaire régionale.

Au fur et à mesure que l'œuvre coloniale et missionnaire prenait forme, le besoin de transformer cette langue en un véritable moyen d'information devenait plus qu'urgent. Pour la première fois, la question de sa planification se posait véritablement. Trois actions s'avéraient prioritaires pour améliorer le rendement qu'on pouvait tirer du kiswahili : le passage de la graphie arabe aux caractères latins, la modernisation de son lexique et sa standardisation qui serait basée sur le choix d'un dialecte<sup>6</sup> à aménager.

Le premier point fut vite réglé et à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quelques écrits (dictionnaires, grammaires, journaux, catéchèses...) étaient déjà disponibles<sup>7</sup>, quoiqu'en distribution limitée, en Afrique orientale. Au Congo belge, la langue swahili était à la fois sujet et moyen d'enseignement comme l'attestent les manuels de latin utilisés dans les séminaires tenus par la Congrégation des Pères blancs<sup>8</sup>. Ils avaient élaboré une terminologie pour traduire les notions grammaticales latines<sup>9</sup>, leur lexique puisant dans les ressources déjà disponibles en kiswahili auxquelles s'ajoutaient quelques emprunts à la langue arabe surtout. L'influence de cette langue ne pouvait pas s'effacer du jour au lendemain, une certaine transition entre le monde oriental et occidental s'imposait.

Après la première guerre mondiale et le départ des Allemands, dans la partie sous tutelle allemande (actuels Tanganyika et Zanzibar), l'autorité coloniale laissera au protectorat britannique une situation linguistique assez

4 Civilisation à la manière arabe. (globe), du soleil, de la lune et des étoiles), *Jiolojia*, UMCA, Zanzibar 1901 (Géologie),

5 Le plus ancien manuscrit swahili attesté, le *Hamziyya*, date de 1728.

6 Le kiswahili compte une quinzaine de dialectes disséminés du sud de la Somalie au nord du Mozambique.

7 En guise d'exemples les journaux *Msimulizi* (1888), *L'Informateur*, *Habari za Mwezi* (1894) *Les Nouvelles du Mois*, *Puwani na Bara* (1910), À la Côte et sur le Continent et les manuels *Stronomia – Elimu ya Dunia na Jua na Mwezi na Nyota*, UMCA, Zanzibar 1901 (Astronomie, Science de la terre

(globe), du soleil, de la lune et des étoiles), *Jiolojia*, UMCA, Zanzibar 1901 (Géologie), *Lojiki; Mlango wa Filosofia 1*, UMCA, Zanzibar 1901 (La logique; Porte de la Philosophie).

8 Mission des Pères blancs, 1925, *Lexicographia-Kanuni za Maneno mbalimbali 1*, Albertville (Congo Belge) et *Grammatica Latina-Sarufi ya Kilatini, Syntaxis Kanuni za Maneno mbalimbali 2*, Albertville (Congo Belge).

9 *geuzo*, déclinaison, *kiungo*, conjonction, *kilio*, interjection, *tamko*, syllabe, *vocativo*, vocatif, *daraja ya ukuu*, superlatif...

normalisée. Le kiswahili avait le statut de langue officielle dans toute la *Deutsch Ost Afrika*. Il ne leur restait qu'à s'occuper principalement de la standardisation. Celle-ci ne fut pas aussi aisée que pour les deux actions précédentes. Deux dialectes, le kimvita, au nord, (Mombasa) et le kiunguja, au sud, (Zanzibar) se livreront une concurrence acharnée à travers leurs spécialistes et amateurs respectifs. Chacun des deux parlars avait ses atouts propres. Si une riche production littéraire et culturelle était associée au kimvita, il lui manquait cependant le rayonnement dont jouissait le kiunguja. Le trafic des matières premières et la traite avait porté celui-ci jusque dans la partie orientale de l'actuelle République démocratique du Congo. En revanche il ne bénéficiait d'aucun prestige culturel. Après plusieurs concertations, ce n'est que lors de la conférence de 1928 que le kiunguja l'emporta et fut sélectionné comme le dialecte à aménager, devant être utilisé comme langue de référence dans toute la région swahiliphone. *L'East African InterTerritorial Language Committee* (EAITLC)<sup>10</sup> regroupant les représentants des quatre principales colonies swahiliphones (Kenya, Ouganda, Tanganyika et Zanzibar) fut créé et devint effectif dès le 1<sup>er</sup> janvier 1930 avec comme premier siège Dar es Salaam.

Son objectif principal était de « promouvoir la standardisation et le développement de la langue swahili » à l'intention des quatre territoires (Whiteley 1969: 82). Un rapide parcours des treize objectifs que s'était fixé ce comité montre que la priorité était donnée au travail d'édition de livres scolaires et d'ouvrages à caractère littéraire. Les manuels en vigueur en Grande-Bretagne et la littérature populaire de l'époque en constituaient la seule référence. Il s'attela, avec une grande rapidité, à leur traduction en kiswahili. Cependant la tâche n'était pas facile dans la mesure où le swahili n'était pas préparé lexicographiquement. Et ceci constituait un handicap auquel ses membres n'avaient pas pensé car des treize objectifs, seulement un seul, le second, mentionne de façon allusive le travail lexicographique : « *Securing as far as possible uniformity in the use of existing and new words of the*

*exercise of control over the publication of school and other dictionaries* ». Pressés par le temps, les concepteurs de manuels se livreront à une traduction servile d'ouvrages britanniques, allant jusqu'à rendre littéralement en kiswahili des proverbes et maximes anglais. Le résultat fut une européanisation du kiswahili et de sa culture.

Si la future intelligentsia était familière à cette nouvelle langue, le décalage n'en était pas moins prononcé avec le commun des locuteurs swahili. Ils ne pouvaient s'identifier à cette nouvelle langue qui, à leurs oreilles, était artificielle. Ils ne tardèrent pas à l'affubler des noms de *kizungu*, la langue des Blancs<sup>11</sup>, *kiserkali*, la langue du gouvernement ou tout simplement *kiswahili cha kiskuli*, le kiswahili scolaire. Même les locuteurs du kiunguja, pourtant noyau de cette « langue standard », ne suivaient plus et pour les nostalgiques de l'*ustaarab*, « *Kiswahili kilichovuliwa na kiarabu si kiswahili tena, ni kisbenzi* », le kiswahili dépouillé de l'arabe n'est plus du kiswahili, c'est un barbarisme (Ohly 1982: 73 et *sq.*). Même les responsables de cette planification reconnaîtront les défaillances de leur « bébé », comme en témoigne un mémorandum de l'époque cité par Whiteley (1969: 87): « *There is one other general point which must be noticed. Most of the Swahili contained in these books is correct grammatically, and may be defended on that ground. Grammatical accuracy, however, does not of itself constitute a language, and it is perhaps this very exaggerated application of grammatical rules that has led away from the real Swahili language, and made us substitute something which is at its best lifeless, though intelligible, at its worst both lifeless and unintelligible* ».

Le débat sur le kiswahili standard était lancé et ne s'arrêtera pas tout de suite comme l'indique la parution d'un livre pamphlet (Khalid 1977) près d'un demi-siècle plus tard.

Malgré les faiblesses méthodologiques, le comité aura eu le mérite d'avoir mené pendant les vingt premières années une vraie standardisation de la langue, en fixant les règles d'orthographe et de grammaire encore en vigueur de nos jours.

Pour pallier les insuffisances terminologiques du kiswahili<sup>12</sup>, une rubrique consacrée aux termes techniques fut ajoutée au bulletin du comité à partir du n°13 de 1939. Le comité procédait de deux façons :

– soit en proposant des mots anglais avec leurs équivalents swahili sur lesquels devaient se prononcer les lecteurs comme on peut le lire dans une correspondance de Akida

10 Comité dans ce texte.

12 Surtout dans les domaines comme le commerce, l'administration coloniale et les sciences.

11 La participation effective des Africains aux réunions du comité n'aura lieu que seize ans après son instauration (Whiteley 1969: 82).

a) Dérivation :		
connection	<i>kiungo</i> (<- <i>unga</i> , unir)	
croissance	<i>ukuaji</i> (<- <i>kua</i> , grandir, croître)	
immigration	<i>uhamiaji</i> (<- <i>hama</i> , démenager)	
table de matières	<i>yaliyomo</i> (< <i>li+mo</i> , être à l'intérieur, litt. ce qui est dedans)	
b) Composition		
politicien	<i>mtu wa siasa</i> , (< <i>mtu+siasa</i> , homme+politique)	* <i>mwanasiasa</i>
supporter	<i>mwunga mkono</i> (< <i>kuunga+mkono</i> , unir+main)	* <i>mfuasi</i>
opposant	<i>mtu wa mjadala</i> (< <i>mtu+mjadala</i> , homme+discussion)	* <i>mpinzani</i>
c) Emprunt		
ampère	<i>ampere</i> (ampere)	* <i>ampea</i>
banque	<i>benki</i> (<bank)	
avance	<i>advansi</i> (<advance)	
bouchon	<i>plagi</i> (<plug)	
électricité	<i>stimu</i> (<steam)	
d) Transposition		
Chambre des Lords	<i>Baraza la Wakubwa</i> (<House of Lords)	* <i>inusicé</i>
citoyens	<i>wenyeji wa mji</i> (<habitants d'une ville)	* <i>wananchi</i>
régime républicain	<i>hukumu ya watu wengi</i> (<jugement de plusieurs personnes)	* <i>utawala wa kijamburi</i>
électorat	<i>Wenye haki ya kuchagua</i> (ceux qui ont le droit de voter)	* <i>wachaguzi</i>
circuit	<i>mzunguko kamili</i> (tour complet)	* <i>saketi</i>

(1958) qui réfute les termes proposés en s'appuyant sur des arguments linguistiques et culturels.

– soit en proposant une liste de mots anglais pour lesquels les lecteurs devaient créer eux-mêmes des équivalents swahili.

La procédure, quoique démocratique et animée de bonne volonté, baignait dans un empirisme absolu. Cette création était libre et ne suivait aucune recommandation ou règle précise. Et en fin de compte, seul le comité, sans beaucoup d'explications, détenait le dernier mot quant à l'approbation ou au refus du néologisme proposé.

Quelques exemples de l'époque permettent de dégager quatre principaux procédés de création auxquels il recourait. Les mots marqués d'un astérisque désignent le terme actuel (voir ci-dessus).

À partir des années 50, le travail du comité connut un net déclin en comparaison des résultats obtenus durant les

deux premières décennies. Ceci était dû au manque de moyens et à un désintérêt croissant du gouvernement colonial qui était confronté à un mouvement inéluctable de décolonisation. Son autorité fut également affaiblie par l'*East African Literature Bureau*<sup>13</sup>, pourtant son émanation, qui se mettra à éditer et diffuser des manuscrits sans son imprimatur (Mutahi 1986: 105).

### 1.2.2 Après les indépendances

L'avènement des indépendances correspond au déménagement du comité de Mombasa à Dar es Salaam en 1961. Cet événement aura l'une ou l'autre conséquence pour le kiswahili. Il annonce entre autres la disparition du comité tel qu'il avait été conçu initialement et sonne un coup d'arrêt à la standardisation. Le sort du kiswahili revenait entièrement aux mains des autochtones et chaque pays modèlera la langue selon ses aspirations politiques et socio-économiques.

<sup>13</sup> Maison d'édition créée en 1948 et qui était chargée de diffuser des documents en langue swahili.

### 1.2.2.1 La Tanzanie

Suite à diverses raisons, la Tanzanie se retrouvera en première ligne dans le développement du kiswahili. En 1964, le comité fut transformé en *Tuki*<sup>14</sup> et fut rattaché à l'université de Dar es Salaam. Cette institution avait pour mission de mener des recherches littéraires et linguistiques, dont la lexicographie et la terminologie. Ceci fut en soi une heureuse coïncidence dans la mesure où le kiswahili y était déjà enraciné et y jouait un rôle politique, économique et social de premier plan; la situation n'est pas pareille dans les autres pays de la région. Ainsi elle se retrouvait, pour ainsi dire, aux commandes de tout ce qui se rapportait au développement du kiswahili.

Déjà le 8 décembre 1962, jour de l'indépendance, le président Julius K. Nyerere avait prononcé son discours en kiswahili. Ce geste était comme un signe clair quant au rôle qu'il entendait assigner à cette langue dans le jeune état indépendant. En 1964, le poste de promoteur du kiswahili fut créé au sein du ministère du Développement communautaire et de la culture nationale. Un de ses rôles devait être la création de clubs de langue en milieu urbain (secteur public et privé) et rural. Au sein de différents services, des responsables furent nommés et chargés de veiller au bon usage de la langue.

L'année 1967 marque l'adoption de l'*Ujamaa*<sup>15</sup> comme politique qui devait régir la Tanzanie. Une telle orientation prônant l'égalité entre tous les citoyens ne pouvait réussir que si elle était expliquée et pratiquée dans la langue comprise par tous et qui n'était autre que le kiswahili. Le gouvernement et les autorités déployèrent tous les moyens possibles pour lui permettre de jouer pleinement ce rôle. À cet effet, *Bakita (Baraza la Kiswahili Tanzania)*<sup>16</sup> fut créé en août 1967 avec comme objectifs de :

– promouvoir le développement et l'usage du kiswahili à travers la République Unie de Tanzanie;

- coopérer avec les autres organismes dans le pays qui s'occupent de la promotion de la langue swahili et tenter de coordonner leurs activités;
- encourager l'usage de la langue swahili dans la gestion des affaires officielles et de la vie publique en général;
- encourager la réalisation de niveaux élevés (high standards) dans l'usage de la langue swahili et en décourager les mauvais usages;
- coopérer avec les institutions concernées pour mettre en place la traduction de termes techniques en kiswahili standard;
- publier un journal swahili consacré à la langue et la littérature swahili;
- offrir des services linguistiques au gouvernement, aux organismes publics et aux auteurs indépendants qui écrivent en kiswahili.

Mais à cette époque le kiswahili s'était déjà imposé dans toutes les activités officielles (correspondance, discours) et le recours à l'anglais ne se faisait qu'en cas de stricte nécessité. Une vraie culture nationale était née et une forme spécifique de kiswahili qui devait en servir de véhicule prenait progressivement forme.

Le lancement de l'*Ujamaa*<sup>17</sup> permit au kiswahili d'enrichir son lexique surtout dans le domaine politique. Cependant tout ce travail ne suivait aucune règle établie ni ne se référait aux recommandations en la matière édictées par l'Unesco. Cette création, plutôt libre, se faisait dans un cadre volontariste et révolutionnaire. La contribution du président Nyerere fut capitale dans la définition de l'*Ujamaa* (Philippson 1970) et l'élaboration d'une vraie culture politique (Abdulaziz 1971 et Martin 1988). Son exemple fut suivi par ses collaborateurs qui ne cessaient d'apporter de nouveaux termes à la langue. *Bakita* et *Tuki* n'étaient pas en reste. Leurs bulletins sortaient de façon régulière des termes prêts à l'emploi et qui touchaient les domaines aussi variés que la politique, la biologie, l'agriculture, la psychologie (Akida 1971-1976; Gurnah 1974; Madalla 1972; Whiteley 1971 et 1974). Toutes ces initiatives visaient à équiper le kiswahili appelé à remplacer progressivement l'anglais comme langue d'enseignement et ce à tous les niveaux.

Les chercheurs de *Bakita* et *Tuki* ne changèrent pas sensiblement la méthodologie en vigueur du temps du comité et recoururent aux mêmes procédés que leurs prédécesseurs. Cet enthousiasme des années 70 fera place à

14 *Taasisi ya Uchunguzi wa Kiswahili*, Institut de recherches sur le kiswahili.

15 Famille, parenté en kiswahili. Nyerere proposera ce terme pour désigner le socialisme à l'africaine, différent d'*usobalisti*, socialisme de type occidental.

16 Conseil national du kiswahili.

17 Famille, parenté en kiswahili. Nyerere proposera ce terme pour désigner le socialisme à l'africaine, différent d'*usobalisti*, socialisme de type occidental.

une approche structurée et pluridisciplinaire dans les années 80. *Tuki*, avec le concours de l'Unesco, organisera des sessions où seront invités des spécialistes de disciplines concernées originaires de toute la région swahiliphone, appelés à donner leur avis sur les termes proposés. *Bakita*

avait recommandé une certaine hiérarchie des langues devant intervenir dans la création terminologique: le kiswahili, les langues bantu, les autres langues africaines et les langues non africaines. Les procédés de création les plus courants étaient les suivants :

a) Équivalence

Si le mot existe en kiswahili, il est repris pour traduire le terme technique proposé :

quantité	<i>kiasi</i>	indemnité	<i>fidia</i>
énergie	<i>nishati</i>	habitat	<i>makazi</i>
cœur	<i>moyo</i>	commerce	<i>biashara</i>
humus	<i>mboji</i>	nectar	<i>mbochi</i>

b) Composition

Partant de deux notions, ce procédé permettra de traduire ou de transposer le terme anglais en un seul terme swahili. Les combinaisons les plus exploitées sont les suivantes :

(i) nom + nom

<i>mwanamaji</i>	( <i>mwana maji</i> , enfant eau)	marin
<i>mwanasoka</i>	( <i>mwana soka</i> , enfant football)	footballeur
<i>mwanaanga</i>	( <i>mwana anga</i> , enfant ciel)	astronaute
<i>elimumaadili</i>	( <i>elimu maadili</i> , étude morale)	éthique
<i>elimumagonjwa</i>	( <i>elimu magonjwa</i> , étude maladie)	pathologie
<i>elimumsamiati</i>	( <i>elimu msamiati</i> , étude vocabulaire)	lexicographie
<i>nyumbataa</i>	( <i>nyumba taa</i> , maison lampe)	phare
<i>halijoto</i>	( <i>hali joto</i> , état chaleur)	température
<i>mcheduara</i>	( <i>mche duara</i> , prisme cercle)	cylindre
<i>msanifujenzi</i>	( <i>msanifu ujenzi</i> , designer construction)	architecte
<i>mchangukonuru</i>	( <i>mchanguko nuru</i> , désintégration lumière)	photodésintégration

(ii) nom + adjectif/numéral ou adjectif + nom

pembetatu	( <i>pembe tatu</i> , angles trois)	triangle
simbadume	( <i>simba dume</i> , lion mâle)	lion

(iii) verbe + nom

<i>mpandafarasi</i>	( <i>-panda farasi</i> , monter cheval)	cavalier
<i>kinzamimba</i>	( <i>-kinza mimba</i> , obstruer grossesse)	contraceptif
<i>pimajoto</i>	( <i>-pima joto</i> , mesurer chaleur)	thermomètre
<i>pimamvua</i>	( <i>-pima mvua</i> , mesurer pluie)	pluviomètre
<i>mfanyakazi</i>	( <i>-fanya kazi</i> , faire travail)	travailleur

## c) Dérivation

Ce procédé est le plus productif dans la mesure où il a recours aux capacités internes du kiswahili, une langue flexionnelle où un mot peut donner plusieurs dérivés, par préfixation ou suffixation.

<i>kigawanyi</i>	(-gawanya, diviser)	diviseur
<i>kionyeshi</i>	(-onyesha, monter)	démonstratif
<i>kifaa</i>	(-faa, convenir)	matériel
<i>kielezo</i>	(-eleza, expliquer)	index
<i>kitenzi</i>	(-tenda, agir)	verbe
<i>ubaguzi</i>	(-bagua, séparer)	discrimination
<i>uapaji</i>	(-apa, jurer)	prestation de serment
<i>ubalozi</i>	(balazi, ambassadeur)	ambassade, consulat
<i>urais</i>	(rais, président)	présidence
<i>uburu</i>	(buru, libre)	liberté, indépendance
<i>ukubwa</i>	(kubwa, grand)	volume, capacité
<i>maendeleo</i>	(-endelea, continuer)	développement
<i>mawasiliano</i>	(-wasiliana, communiquer)	communication
<i>kizidisbo</i>	(-zidisba, multiplier)	multiple
<i>uzaliano</i>	(-zaa, engendrer)	reproduction
<i>kano</i>	(-kana, nier)	nihilisme
<i>shinikizo</i>	(-shinikiza)	pression
<i>ueneaji</i>	(-enea, se répandre)	distribution
<i>ubamaji</i>	(-bama, déménager)	migration
<i>upimaji</i>	(-pima, mesurer)	test
<i>upokezi</i>	(-pokea, recevoir)	réception
<i>utafiti</i>	(-tafuta, rechercher)	recherche

## d) Apposition

Elle consiste à juxtaposer deux termes simples et parfois des propositions. Elle sert surtout dans la création des équivalents des adjectifs qualificatifs:

<i>ukaaji uchi</i>	(fait de vivre nudité)	naturisme
<i>ubusiano usawe</i>	(relation égalité)	relation équivalente
<i>fundi bomba</i>	(technicien tuyau)	plombier
<i>mfumo wa metriki</i>		système métrique
- a hali ya juu	(état de dessus)	supérieur, raffiné
- enye kasoro	(ayant un défaut)	défectueux
- sio ya serikali	(n'étant pas du gouvernement)	non gouvernemental
- iliyo ya ukweli	(étant de la vérité, réalité)	véritable
- silaha za sumu	(armes de poison)	armes chimiques

e) Extension sémantique

Ce procédé consiste à élargir le champ sémantique de mots existants :

	sens premier	néologisme
<i>kifaru</i>	rhinocéros	char d'assaut
<i>beberu</i>	bouc	impérialiste
<i>ujamaa</i>	parenté	socialisme
<i>bepari</i>	commerçant	capitaliste
<i>kupe</i>	tique	parasite
<i>tanzia</i>	annonce de décès	tragédie (théâtre)
<i>mzinga</i>	ruche	canon
<i>mfuko</i>	sac, poche	fonds
<i>tawi</i>	branche de l'arbre	agence, succursale

f) Contraction

Peu utilisée car ne découlant d'aucune règle précise et tendant à basculer parfois dans la fantaisie, cette méthode n'aura donné que quelques mots à la langue swahili.

<i>kidubini</i>	<i>KIjiDUdu kinachoonekana kwa msaada wa baduBINI</i> , petit insecte qu'on voit à l'aide du microscope, micro-organisme
<i>chajio</i>	<i>CHAkula cha JIOni</i> , repas du soir, dîner ou souper
<i>kasorobo</i>	<i>KASOro ROBO</i> , défaut quart, moins le quart
<i>bataza</i>	<i>HATi ya kukaTAZA kuiga uvumbuzi</i> , certificat pour interdire d'imiter une invention, brevet d'invention

La plupart de ces mots n'auront pas franchi le stade de proposition, le public ayant préféré les formes plus longues comme :

*Mtu aSIye na KWAo*, une personne sans chez lui, vagabond au lieu de *msikwao*  
*Vifaa vya kuLIA chakula*, ustensiles pour manger la nourriture, couvert au lieu de *vilia*  
*DAwa ya waDUDU*, médicament pour les insectes, insecticide au lieu de *dadudu*.  
*HUduma HAdi BANdarini, Free Of Board (FOB)*, au lieu de Huhaba.

18 Plus de cent langues bantu sont dénombrées en Tanzanie et au Kenya.

g) L'emprunt

Deux groupes de langues constituent la source des emprunts, d'une part les langues africaines et d'autre part les langues « étrangères ».

(i) Les langues africaines

Même si celles-ci sont vivement recommandées comme langues sources, elles n'auront grandement contribué à la terminologie swahili que de façon sporadique et marginale. Deux raisons expliquent cela : *primo* l'absence d'études sur ces langues et une tradition lexicographique inexistante ; *secundo* il ne serait pas facile de fixer les critères de la (des) langue(s) source(s) sans heurter la susceptibilité de la multitude des locuteurs dont les langues auraient été oubliées<sup>18</sup>.

Néanmoins quelques termes font désormais partie du vocabulaire courant swahili et les swahiliphones les ont assimilés sans aucun problème. La plupart du temps l'acceptabilité d'un terme est liée à l'influence de ceux qui les ont suggérés ou utilisés pour la première fois.

	Sens	Langue d'origine
<i>kabwela</i>	prolétaire	(kizanaki)
<i>Ikulu</i>	palais présidentiel	(kinyamwezi)
<i>Bunge</i>	Parlement	(kihaya)
<i>ngeli</i>	classe nominale	(")
<i>rovu</i>	goitre	(kipemba)
<i>uga</i>	court, terrain	(kizigua)
<i>fuwele</i>	cristal	(")
<i>kitivo</i>	faculté	(kipare)
<i>wawe</i>	chant d'agriculteurs au champ	(kiamu/kipate)
<i>ikari</i>	barbecue	(kimeru)
<i>ndigano</i>	sorte de fièvre côtière	(masai)
<i>mbuti</i>	duodénum	(")

Des tentatives pour adopter des mots issus de langues parlées dans d'autres régions d'Afrique n'ont pas abouti. Sur la liste d'attente se retrouvent :

<i>rara</i>	ballade	(yoruba)
<i>mkola</i>	kola	(hausa)

(ii) Les langues étrangères

– L'arabe

Ayant été pendant longtemps la référence par excellence pour la langue swahili, il garde une place de choix et a ses traces gravées dans son lexique. Cependant de nos jours, et comme naguère, il n'est parlé que par une poignée de lettrés musulmans et ne figure pas sur la liste des matières scolaires. Cette faible diffusion explique le peu d'engouement qu'il suscite auprès du grand public en général et des terminologues en particulier. L'art et la littérature restent les principaux domaines où il s'épanouit. Il intervient surtout dans les notions très académiques réservées à quelques initiés et dépassant rarement leur cercle.

<i>fasibi</i>	littérature	<i>sanaa</i>	art
<i>nabau</i>	expression idiomatique	<i>tamthilia</i>	théâtre
<i>tabakiki</i>	critiquet	<i>aswira</i>	image, imagerie
<i>sitiari</i>	métaphore	<i>riwaya</i>	roman

– L'anglais

Après l'indépendance et surtout durant la période de l'*Ujamaa*, l'emprunt à l'anglais était vécu comme une « trahison », un déni des capacités de la langue swahili de traduire les réalités modernes. Cette fierté et ce nationalisme linguistique s'opposaient au *kasumba*<sup>19</sup> et favorisaient l'accès à la science pour tous dans un système qui préconisait l'égalité de tous ses citoyens. La fin de l'*Ujamaa*, peu après 1983, voit fléchir cette ardeur et consacre le retour de la langue de l'ancien colonisateur. Le rêve des partisans du kiswahili de le voir supplanter un jour l'anglais avait fait long feu. La diffusion et le développement de ce dernier sont soutenus par la puissance britannique et une distribution linguistique le consacre *de facto* comme langue de l'enseignement secondaire et

19 Aliénation culturelle.

20 *Elimu*, (éducation, connaissance) est un emprunt à l'arabe intégré et connu de tous.

supérieur, des hautes juridictions, de la science et de la technologie et des relations internationales. Le kiswahili se retrouve relégué dans l'enseignement primaire, l'alphabétisation, le domaine politique et social ainsi que la juridiction inférieure.

Au niveau terminologique, on assiste à un phénomène de déswahilisation :

Le kiswahili avait été privilégié pour la création de termes techniques et scientifiques. Ils seront abandonnés au profit d'emprunts à l'anglais. En effet, l'acceptabilité d'un nouveau terme par le public dépend de son sens et de sa dénotation. Quand le sens du terme ne correspond pas au concept qu'il dénote, le public le rejette (Mdee, 1980 : 94). Le terme doit s'inscrire dans l'imaginaire collectif des Tanzaniens. Ceci explique l'impopularité de la plupart des termes issus de la contraction (voir *supra*) et le succès dont jouissaient les termes suivants :

dynamique	<i>elimuwendo</i>	(étude marche)
hygiène	<i>elimusiba</i>	(étude santé)
sémantique	<i>elimaana/elimumaana</i> <sup>20</sup>	(étude sens)
sociologie	<i>elimujamii</i>	(étude société)
psychologie	<i>elimunafsi</i>	(étude âme)
gynécologie	<i>elimuuzazi</i>	(étude procréation)
cylindre	<i>mcheduara</i>	(prisme cercle)
condom	<i>mpira wa uume</i>	(caoutchouc pour masculinité)

Le retour de l'anglais entraîne une certaine déswahilisation et au grand dam des locuteurs swahiliphones, ces termes sont progressivement remplacés par *semantiksi*, *sosholojia*, *saikolojia*, *jinakolojia*, *silinda*, *kondomu*. Ce retour à l'anglais trouve son explication dans le fait que le jargon scientifique est quasi identique dans toutes les langues, les racines grecques ou latines étant sauvegardées.

<i>ikolojia</i>	écologie
<i>biolojia</i>	biologie
<i>heksgramu</i>	hexagramme
<i>herbaria</i>	herbarium
<i>hepatitisi</i>	hépatite
<i>asidi hidrokloria</i>	acide hydrochlorique
<i>kompyuta analojia</i>	ordinateur analogique
<i>biokemia</i>	biochimie

<i>oksijeni</i>	oxygène
<i>kondensa</i>	condenseur
<i>theolojia</i>	théologie
<i>mwentomolojia</i>	entomologiste

Malgré cela le kiswahili n'est pas totalement abandonné et reste incontournable dans certains néologismes hybrides anglais-kiswahili ou vice versa :

<i>Saketi wazi</i>	circuit ouvert
<i>namba mchanganyiko</i>	numéral composé
<i>numerali za kiarabu</i>	numéraux arabes
<i>elementi za kemikali</i>	éléments chimiques
<i>mbembeo themodainamia</i>	cycle thermodynamique
<i>mwelekeo kibarometa</i>	tendance barométrique
<i>mwatuko nyuklia</i>	fission nucléaire

viii) Calque et transposition

L'anglais sert de langue de départ pour les calques et transpositions.

*UKIMWI*: *Ukosefu wa KInga MWilini*, manque d'immunités dans le corps  
*AIDS: Acquired Immuno-Deficiency Syndrome*  
*KUSOTU*: *KUmbukumbu ya SOma TU*, ROM (*Read Only Memory*)  
*KUFINA*: *KUmbukumbu ya FIkiO NAsibu*, RAM (*Random Access Memory*)  
*msihakamano wa umemetuli*, adhésion électrostatique  
*mfumo wa mwasbo*, système d'allumage  
*nguvufarasi*, borse power

21 *Tafsiri sanifu*, traduction standard. Série de 5 fascicules contenant des termes nouveaux d'économie et commerce, administration, biologie... ; *Lugha yetu*, Notre langue, *Kiswahili Fasaha*, Le kiswahili correct, ouvrages sur le bon usage de la langue et *Lugha ya Taifa*, la langue nationale, un programme radiophonique hebdomadaire.

*ala za matamsbi*, organes de prononciation  
*mfereji wa chakula*, canal alimentaire *i.e.* appareil digestif  
*nchi zisizoegemea upande wowote*, les pays qui ne penchent d'aucun côté *i.e.* les pays non alignés  
*silaba za nyuklia*, armes nucléaires  
*silaba za sumu*, armes chimiques

Cette inspiration de l'anglais se reflète également dans les définitions scientifiques comme celle proposée pour le terme *iode*: *iodini: elementi simetali halojeni, ya rangi kijivunyeusi ambayo ni mango fuwelia inayovukamanga kuwa mvuke urujuani mzito. Hutumiwa kwenye mmumunyo wa alkoboli kama kiuaviini. Alama yake ni: I; uzani atomia: 126.904; namba atomia: 53; graviti mabususi (mango): 4.93 katika 20°C* (Irira 1995: 90).

Officiellement *Bakita* et *Tuki* continuent de s'occuper de la création terminologique et maintiennent leur collaboration même si elle n'est pas parfois totale comme le montrent les exemples issus pourtant de deux dictionnaires contemporains :

	Irira (1995)	Tuki (1996)
accumulateur	<i>betrimzo</i>	<i>kilimbikizi</i>
neutron	<i>nutroni</i>	<i>nyutroni</i>
ignition	<i>mwasbo</i>	<i>mwako</i>
hydrologie	<i>hidrolojia</i>	<i>baidrolojia</i>
hydrochlorique	<i>hidrokloria</i>	<i>-a baidrokloriki</i>
hyperbole	<i>hipabola</i>	<i>mbalagha</i>
power station	<i>kituo cha nguvu</i>	<i>kituo cha umeme</i>
incubateur	<i>tamikanza</i>	<i>kitamizi/kitangulio</i>

*Bakita*, après une décennie (1974-1985) relativement riche en publications<sup>21</sup>, semble aujourd'hui survivre difficilement à la disparition du système *Ujamaa* qui l'avait créé. Il ne s'est jamais départi de ce cachet politique qui l'a toujours caractérisé et qui ne manque pas d'incidence dans la gestion quotidienne du Conseil et qui l'a toujours caractérisé. Son activité se trouve ralentie par le manque de moyens alloués à la publication des nouvelles terminologies dont les nombreux manuscrits sommeillent sur les étagères du Conseil. En revanche, *Tuki* a repris le flambeau et publié de façon assez régulière dictionnaires (*Tuki* 1981, 1996, 2001) et lexiques kiswahili-anglais de langue et linguistique (*Tuki* 1990a), biologie, physique et chimie (*Tuki* 1990b), droit (Mlacha 1999) et kiswahili du parlement (Mwansoko et Tumbo-Masabo 1996).

Cependant ils subissent la concurrence d'autres institutions issues de la conjoncture nationale et internationale. En effet, l'effondrement de l'*Ujamaa* et l'avènement du multipartisme ont entraîné bien des mutations politico-économiques accompagnées de disparités sociales naguère discrètes. La libération des mentalités, la libéralisation de l'économie se sont traduites par la naissance de sociétés et d'organismes privés. Toutes ces nouvelles formes de rapports sociaux seront d'ailleurs très vite exprimées en kiswahili<sup>22</sup>. Des holdings investissent dans les médias<sup>23</sup>. La plupart des journalistes et éditeurs ont été scolarisés dans le système en vigueur du temps de l'*Ujamaa* et écrivent très bien le kiswahili. Ils s'efforcent de maintenir le niveau requis du kiswahili standard. Cependant quand il est question de traduire certaines réalités, ils n'attendent pas les recommandations de *Bakita* et *Tuki* et n'hésitent pas à proposer des termes nouveaux. Cette création spontanée ne facilite pas la tâche de ces deux organes qui se retrouvent parfois mis devant le fait accompli.

#### 1.2.2.2 Le Kenya

À son indépendance, le Kenya optera pour un système politique et économique hérité de la Grande-Bretagne. Sa politique linguistique ne se départira pas de cette allégeance et l'anglais primera sur les langues africaines dont le kiswahili. Si celui-ci y survit, c'est surtout grâce à la persévérance et à l'astuce du père de l'indépendance kenyane, Jomo Kenyatta. Il s'est arrangé pour l'imposer en douceur ne fût-ce que dans l'assemblée nationale, aux côtés de l'anglais. Sa promotion relève plus de la pression du peuple qui l'utilise dans sa vie quotidienne que de la volonté des autorités qui, elles, mettent un point d'honneur à parler la langue de la Reine. Ceci explique l'infime contribution du Kenya, pourtant berceau du kiswahili, au développement de cette langue.

22 *Ujamaa wa kipindi cha mpito*, socialisme de la période de transition, *sera ya uwekezaji wa rasilimali*, politique d'investissement du capital, *ulegezaji wa masharti ya biasbara*, libéralisation commerciale, *mpango wa ufufuaji wa uchumi*, plan de relance de l'économie... Pour une analyse détaillée du langage politique tanzanien, cf. Crozon (1998).

23 Journaux, radio, TV... Cf. Issa (2000).

Des initiatives de promotion et de développement du kiswahili n'apparaîtront que dans le milieu des années 70. Cependant, toutes sont minées par un manque de méthode et de coordination entre les différents acteurs.

Au niveau national, deux formes de kiswahili se démarquent du paysage linguistique, celle de la côte, teintée de particularités dialectales swahili de la région et celle de l'intérieur plus influencée par :

a) l'anglais :

<i>Eproni</i> , tablier	<i>bishopu</i> , évêque
<i>setla</i> , settler	<i>sabchifu</i> , sous chef
<i>bachela</i> , célibataire	<i>weita</i> , mhudumu
<i>ambaseda</i> , ambassade	<i>urtineja</i> , adolescent
<i>chifu</i> , chef	<i>buchari</i> , boucherie
<i>shule ya upili</i> , école secondaire	

b) certaines langues locales :

<i>bewa</i> , campus
<i>barambee</i> , cri de ralliement, motion de solidarité.

Mutahi (1986 : 107) cite l'exemple des livrets de vulgarisation de l'Inades où on trouve *moori*, génisse, *nduma*, racine d'une flèche. Ces deux termes, totalement inconnus en kiswahili, sont empruntés au kikuyu.

Au delà de ces variétés, des divergences subsistent non seulement d'une université à l'autre mais parfois aussi d'un campus à l'autre. À cela s'ajoutent les créations individuelles, surtout issues de la côte où se dessine une tendance à réhabiliter des termes archaïques (poésie classique, folklore...) ayant déjà des équivalents acceptés à Nairobi ou Dar es Salaam. Marshad (1993) et Mdee (1995) offrent des exemples parlants :

	Particularisme	Terme standard
<i>runinga</i>	<i>televisheni</i>	télévision
<i>ulughbai</i>	<i>isimu</i>	linguistique
<i>ulughbai wa kijumuia</i>	<i>isimujamiis</i>	ociolinguistique
<i>mdiplomasi</i>	<i>mwanadiplomasia</i>	diplomate
<i>itakidi</i>	<i>itikadi</i>	idéologie
<i>fizia</i>	<i>fizikia</i>	physique
<i>tabaa</i>	<i>kero</i>	ennui, gêne
<i>tengeo</i>	<i>kizaazaa</i>	chaos, désordre
<i>turbaa</i>	<i>maarifa</i>	connaissances
<i>usburuzi</i>	<i>saikolojia</i>	psychologie
<i>peketa</i>	<i>danganya</i>	escroquer, mentir
<i>tamsa</i>	<i>futa</i>	effacer
<i>tarakilishi</i>	<i>kompyuta</i>	ordinateur

Il arrive qu'une notion soit traduite par trois équivalents différents selon les régions. *Pression sanguine* est dit *mtutu wa damu* en Tanzanie, *bubari* à Mombasa et *presha* partout ailleurs au Kenya (Mutahi 1986: 113).

La collaboration avec Dar es Salaam a souvent été handicapée par les choix politiques des deux pays. Le kiswahili tanzanien était principalement destiné à la diffusion de l'*Ujamaa*. Les Kenyans s'en sont méfiés car ils craignaient qu'un impérialisme linguistique n'en cache un idéologique<sup>24</sup>. Les définitions de certains termes tels que donnés par le dictionnaire monolingue swahili<sup>25</sup> n'étaient pas du genre à rassurer les voisins du nord fortement imprégnés d'une tradition libérale:

*Bepari (ma)*: 1. *Mfanyibiashara mkubwa; tajiri.*  
2. *mwenye kumiliki rasilimali na njia kuu za uchumi katika kuzalisha mali kwa faida yake mwenyewe.* 3. *Mmojawapo katika tabaka la wanyonyaji.* 1. Grand commerçant, riche.  
2. Celui qui possède beaucoup d'investissements et de grandes possibilités économiques dans la production de richesses à des fins personnelles. 3. L'un des membres de la classe des exploiters. (Tuki 1981: 18)

*Kabaila (ma)* 1. *Mtu apendaye kumfanya mtu mwengine amtumikie na yeye akastarebe.* 2. *Mtu aliye na majumba na ardhi na kupangisha kwa faida yake binafsi au za watu wachache.* 3. *Mnyonyaji mwenye majumba mengi ya kupangisha na ardhi kubwa ya kupangisha au inayolimwa na watu wengine wengi kwa ajili ya faida yake.* 1. Quelqu'un qui aime qu'une autre personne travaille pour lui alors qu'il se repose.  
2. Quelqu'un qui possède beaucoup d'immeubles et des terres en rente pour son seul bénéficiaire ou celui d'une poignée

24 Dans une boutade, Alexandre (1989: 23) souligne cette appropriation linguistique du kiswahili: *Sasa si Kiswahili tena, imekuwa (sic) kitanzania*, maintenant ce n'est plus du kiswahili, c'est du kitanzania. Le préfixe *ki-* désigne la plupart des langues bantu comme le kikuyu, kigogo, kinyarwanda, kirundi...

25 Édité pour la première fois en 1981, il a connu une réédition annuelle (et parfois plusieurs!) depuis 1983 sans que son contenu ne varie d'un iota.

26 *Chama cha Kiswahili cha Taifa*, Association nationale de Kiswahili.

27 Actuelle République démocratique du Congo.

28 Paradoxalement le mot authenticité ne sera rendu dans aucune langue africaine du Zaïre.

de personnes. 3. Un exploitateur qui possède beaucoup d'immeubles à louer et de grands terrains en rente ou cultivés par d'autres personnes pour son seul bénéficiaire. (Tuki 1981: 93-94).

C'est ainsi que ces deux termes, à l'origine signifiant respectivement boutiquier d'origine indienne (Abdulaziz 1984: 197) et aristocrate, féodal ont été retenus pour traduire « capitaliste » et « exploitateur » dans le contexte de l'*Ujamaa*.

L'histoire a évolué et cette vision marxisante n'apparaît plus dans le dernier dictionnaire kiswahili-anglais (Tuki 2001), plus politiquement correct.

Non contents du *statu quo* linguistique en vigueur dans leur pays et d'une dépendance de fait par rapport à la politique linguistique tanzanienne, quelques intellectuels kenyans se mobilisent pour insuffler plus de vie au CHAKITA<sup>26</sup>. Ils revendiquent un rôle plus clair pour la langue swahili éclipsée par l'anglais et veulent faire entendre le point de vue national dans le concert d'autres pays swahiliphones.

### 1.2.2.3. Le Congo<sup>27</sup>

Comme nous l'avons vu plus haut, le Congo a toujours fait figure de marginal dans le mouvement swahili. Jusque dans les années 1950, le comité avait tenté en vain de rallier les territoires belges (Rwanda-Urundi et Congo) au mouvement de standardisation sans parvenir à les convaincre (Mbaabu 1994: 32-33). Cet échec trouve son explication d'une part par l'éloignement de la région du centre névralgique du kiswahili. D'autre part, dans un contexte de concurrence et de méfiance coloniales, il aurait été aberrant qu'une puissance encourage l'emploi d'une langue dont les leviers de commande conditionnant son évolution ne se trouvent en ses mains. C'est ainsi que le kiswahili standard sera fortement marqué « anglophone » tandis que le kiswahili du Congo, lui, évoluera dans un environnement francophone.

Le Congo indépendant effacera toutes les traces de la politique coloniale qui privilégiait l'enseignement en langues nationales (ciluba, kikongo, lingala, kiswahili). Dans le souci de rattraper le temps perdu, il instituera l'enseignement du et en français. Plus tard, au milieu des années 70, une volte-face sera opérée et la politique de l'authenticité<sup>28</sup> prônera le retour aux valeurs africaines.

Les quatre langues nationales seront plus ou moins réhabilitées, le lingala bénéficiant d'un appui implicite du président Mobutu.

Le besoin en terminologie va se créer, car les anciens manuels élaborés par les missionnaires utilisaient le *kiswahili bora*, meilleur kiswahili de la côte qui n'avait rien à voir avec celui pratiqué quotidiennement au Congo-Zaïre. S'aligner sur l'expérience tanzanienne aurait élargi ce fossé et les linguistes congolais se mirent à inventer de nouveaux termes. Il est évident que l'opération ne connaîtra pas le même succès qu'en Tanzanie où le kiswahili n'avait pas de concurrent et où l'adhésion du pouvoir était totale. Il en est de même pour l'accueil réservé aux nouveaux termes qui n'intéressent que certaines catégories de personnes (musulmans, journalistes, instituteurs) déjà familières avec le *kiswahili bora*, bon, meilleur kiswahili, variété haute proche du kiswahili standard.

Comme en Tanzanie et au Kenya, les chercheurs congolais recourent aux procédés classiques comme le décrivent Paluku (1990) et Ntita (1993).

En voici quelques exemples :

a) Dérivation :

conducteur, *mwongozi* (<*ongoza*, conduire)  
 priorité, *pendeleo* (<*pendelea*, privilégier)  
 abattoir, *kichinjio* (<*-chinja*, égorger)  
 croissance, *ukuzi* (<*kuu*, croître)

b) Composition

Séismomètre, *kipimatetemeko* (-*pima tetemeko*, mesurer tremblement)  
 Fusion, *myeyungano* (-*yeyusha -ungana*, diluer joindre)

29 Il faut toutefois noter que de façon ponctuelle, une coopération entre Tuki de Dar-es-Salam et le Celta (Centre d'études linguistiques théoriques et appliquées) de Kinshasa a souvent existé. Récemment une équipe de Tanzanie a effectué un séjour scientifique en République démocratique du Congo pour s'informer de ce qui est fait sur le kiswahili. Par ailleurs, la plupart des speakers de la télévision et de la radio

s'alignent plus ou moins sur la forme swahili standard. Mais il est évident que l'usage de l'anglais par les uns et du français par les autres limite cette coopération même si la volonté reste réelle.

c) Emprunt

Langues locales:  
 volcan, *kirunga*

Français

écologie, *ekolojianation*, *nasioni*  
 carbone, *karboni* capitaine, *kapiteni*  
 carotte, *karoticamp*, *kampi*  
 acide phosphorique, *asidi fosforasi* téléphone, *telefoni*  
 gaz carbonique, *gazi ya karbonimilliard*, *miliardi*  
 ballet, *balecinéaste*, *simeasti*  
 choux, *shu azote*, *azoti*

Anglais via kiswahili standard

avance, *advansi*

d) Calque, transposition et extension sémantique

microphone, *kibuyu*, gourde  
 aliment énergétique, *chakula cha kuleta nguvu*, aliment pour apporter la force  
 comptabilité, *hesabu ya biasbara*, décompte des affaires  
 inflation, *kupungua samani ya feza*, diminution de la valeur financière  
 tribunal, *shariani*, *sharia + ni*, littéralement lieu de la loi  
 éolienne, *bomba inayotembeza na upepo*, instrument qui fonctionne au vent  
 chlorophylle, *umbijani*, *umbi+jani*, forme feuille

La plupart de ces exemples viennent du Letac (1983), où les chercheurs, tout en se rapprochant de leurs collègues de Tanzanie<sup>29</sup>, n'en sont pas moins restés fidèles au dialecte local. De façon générale, le kiswahili officiel de la République démocratique du Congo est resté uniforme car les publications relatives à son enseignement provenaient pour la plupart de Bukavu. Cependant, pour des raisons de brassages urbains ou de substrats linguistiques, il s'est développé ici et là des formes populaires de cette langue.

Tout comme les autres secteurs, l'activité terminologique au Congo est paralysée par une situation politique et socio-économique des plus précaires et peu favorable à tout épanouissement intellectuel.

### 1.2.3 Mondialisation et terminologie swahili

Les mutations politiques et économiques qui se sont opérées dans les pays swahiliphones ont un grand impact sur la langue swahili qui, comme nous l'avons vu, a dû s'adapter à ces nouvelles réalités. Ce processus s'accéléra avec le phénomène de la mondialisation et la diffusion des Nouvelles technologies de l'information et de la communication<sup>30</sup>. Vu la rapidité et l'instantanéité de la diffusion des informations, il est difficile de ne pas réagir rapidement à celles-ci et de les retransmettre directement. Si d'emblée les médias semblent les premiers concernés, les acteurs de tous ordres (politiques, économiques) ou tout autre swahiliphone qui accède à ces informations se retrouvent également impliqués.

Pour ce qui concerne le sort de la langue swahili, cette situation a pour corollaire deux faits :

#### *La démission des terminologues attirés*

Les organismes habituellement chargés de la création et du contrôle terminologique, la plupart du temps parastataux, semblent relégués au second plan. Désormais, leur place a été prise par les différents médias (TV, radio, journaux...), majoritairement aux mains des groupes privés disposant de plus de moyens que ces institutions officielles. Les médias puisent leur information des dépêches émanant des grandes agences occidentales (Reuters, AP, AFP) ou de grandes chaînes de radiodiffusion mondiale. Quels que soient les sujets traités (science, politique) ils essaient de rendre l'information le plus rapidement possible au public swahiliphone.

Le rôle de la presse en général et écrite en particulier a toujours été déterminant dans la diffusion et la promotion des nouveaux termes swahili. Ainsi dans les années 80, les termes suivants ont été forgés par les journalistes et sont entrés directement dans la langue swahili :

30 En kiswahili *TEKNOHAMA: TEKNOlojia ya HAbari na MAwasiliano*, Technologie de l'information et de la communication.

31 <http://www.ippmedia.com/guardian/2003/05/16/guardian3.asp>

<i>kuboresha</i>	<i>bora</i>	améliorer
<i>UKIMWI</i>	<i>Ukosefu wa KInga MWilini</i>	sida
<i>siasa kali</i>	politique tranchante	politique extrémiste
<i>watafutaji</i>	<i>-tafuta</i> , chercher	prospecteurs
<i>polisireli</i>	police rail	police des chemins de fer
<i>mtumba</i>		voiture d'occasion
Aujourd'hui nous avons :		
<i>mtandao</i>	< <i>kutanda</i> , étendre	réseau, Internet
<i>utandawazi</i>	réseau ouvert	globalisation, mondialisation
<i>ujumbe wa</i>	message écrit	
<i>maandishi</i>	au téléphone	SMS, texto
<i>kwa simu,</i>		

Cependant, même si les journalistes appartenant aux différents médias s'acquittent tant mal que bien de leur devoir d'informer, ils sont souvent confrontés à de multiples problèmes. N'ayant pas de formation en traduction et encore moins en terminologie, ils ne peuvent pas prétendre cerner avec exactitude la notion ou le sens des termes et du message qu'ils veulent rendre. *Traduttore, traditore*, ceci aboutit souvent à des articles en kiswahili qui ne sont pas nécessairement fidèles au message d'origine. Le public, très friand de ce genre de nouveautés et fier de les entendre en kiswahili, s'en contente et s'en fait vite l'écho. Rares sont les termes contestés ou contredits, séquelles d'une culture où ce qui est dit et surtout écrit par des intellectuels est vérité. Il existe une sorte de pacte entre les différents protagonistes pour s'entraider.

L'autre problème lié à cet exercice de traduction est l'enracinement d'une forme de kiswahili dont la syntaxe est très fortement influencée par l'anglais. Les critiques formulées à l'encontre du comité resurgissent plus de 70 ans après, la seule différence étant que peu de personnes prennent leur plume pour contester. Une certaine résignation s'installe. Les swahiliphones, au lieu de penser en kiswahili ce qui a été formulé en anglais, transposent directement en kiswahili le message tel quel en anglais comme le montre cet exemple<sup>31</sup> tiré de deux journaux tanzaniens *The Guardian* et *Nipashe* :

*Hamad urges CUF supporters to play rough if...*

*Friday, May 16, 2003.*  
*By Mashaka Mgeta, Pemba*

*The Secretary General of the opposition Civic United Front (CUF), Seif Shariif Hamad, has urged party supporters to prepare for a 'head on collision' with state organs if there will be a breach of peace during the parliamentary by-elections on May 18.*

*Addressing an election campaign rally for Chake Chake, Chonga and Ziwani constituencies at Chanjawiri village, he said CUF had unearthed a plot to contravene electoral laws during the by-elections in 17 constituencies. « We would want to inform President Amani Abeid Karume that we (CUF) promised to protect the CUF/CCM accord, but he (Karume) is bothering us. I swear that we shall fight against the state, » he said.*

*He accused CCM in Zanzibar of transporting a group of youths from Unguja Island to sabotage voting in Mkenyageni.*

*Hamad said the move was aimed at depriving residents of Mkenyageni of their right to elect a member of parliament and a representative of their own choice.*

*Ataka wafuasi wa CUF wajiandae*

*Friday, May 16, 2003.  
Na Mashaka Mgeta, Pemba*

*Katibu Mkuu wa CUF, Maalim Seif Shariif Hamad, amewataka wafuasi wa chama bicho kujiweka tayari kwa mapambano dbidi ya vyombo vya dola, endapo kutatoka ukiukaji wa sheria siku ya Uchaguzi mdogo, ambayo ni kesho kutwa.*

*Alisema hayo jana katika hotuba yake ya kuwanadi wagombea Ubunge na Uwakilishi wa CUF katika majimbo ya Chake Chake, Chonga na Ziwani. Katika mkutano huo kwenye kijiji cha Chanjawiri, Malim alisema CUF imegundua kuwepo njama, zenye lengo la kukiuka sheria na kanuni za uchaguzi huo.*

*« Tunamuambia Rais Karume kuwa CUF tuliabidi kuulinda Muafaka, lakini yeye anatuletea fyokofyoko, walabi ladbim, naelekeza macho yangu mbinguni, tutapambana na dola na serikali yake, » aliahidi.*

*Maalim Seif alidai kuwa CCM Zanzibar chini ya Rais Amani Abeid Karume, imeleta vijana kutoka Unguja huku Pemba kufanya bujuma ili wapiga kura wa jimbo la Mkenyageni wasitumie baki ya kumchagua Mbunge na Mwakilishi wao.*

*Vers une certaine uniformisation*

32 Voix de l'Allemagne, BBC,  
Voix de l'Amérique...

35 <http://www.google.com/intl/sw/>

33 <http://www.yale.edu/swahili/>

36 Wanjiku Ng'ang'a, *Automatic Word Sense Disambiguation of Kiswahili words*, Thèse de doctorat cours, Université de Helsinki.

34 <http://www.unizh.ch/spw/aflring/aliswahili/indexE.html> et <http://www.africa.uga.edu/Kiswahili/doe/kikonini.html>

37 Une équipe de l'Inalco l'utilise actuellement dans la confection d'un dictionnaire kiswahili-français.

La mondialisation a cet avantage de briser d'une certaine manière les barrières politiques, culturelles et sociales. Cette circulation rapide de l'information et des idées a un effet sur l'uniformisation du kiswahili entre le Kenya et la Tanzanie d'une part et l'Afrique orientale et le reste du monde (Afrique centrale, institutions impliquées dans la diffusion du swahili disséminées sur différents continents) d'autre part. Les interventions des correspondants ou des interviewés congolais ou ougandais diffusées par les radios internationales<sup>32</sup> reflètent ce souci de s'aligner sur le kiswahili de l'Est auxquels ils sont de plus en plus exposés.

#### 1.2.4 Applications des NTIC au kiswahili

La modernisation du kiswahili ne se limite pas seulement à l'enrichissement de son lexique. Elle passe également par les applications d'outils existants sur cette langue et à la création de nouveaux outils qui lui sont complètement dédiés. Faute de les signaler tous, nous ne mentionnerons que les plus importants.

On peut trouver sur Internet: outre deux grands dictionnaires (kiswahili-anglais et anglais-kiswahili)<sup>33</sup>, plus d'une dizaine de méthodes d'enseignement du kiswahili, de profondeur inégale, y sont répertoriées. Les plus consistantes sont *Ali Swabili* et *Kiko*<sup>34</sup>. *Google* a par ailleurs une page de recherche entièrement en langue swahili<sup>35</sup>.

Des chercheurs de l'université d'Helsinki ont mis en place *Salama (Swabili Language Manager)*. Il s'agit d'une série d'outils informatiques permettant le traitement et l'analyse de textes swahili. Il comporte entre autres un correcteur orthographique swahili pour *Word 97* et ultérieur, un analyseur morphologique appelé *Swatwol* (Hurskainen 1999). Un programme de traduction automatique anglais-kiswahili est en préparation<sup>36</sup> et une thèse sur la terminologie assistée de l'ordinateur y a déjà été soutenue (Sewangi 2001).

Une version cédérom des deux dictionnaires bilingues (Tuki 1996 et 2001) est déjà disponible et un outil lexicographique comme le logiciel *Shoebbox*, très pratique, se prête très bien au kiswahili<sup>37</sup>.

## Conclusion

Par rapport aux autres langues africaines, le kiswahili est une langue favorisée. Entré très tôt en contact avec le monde extérieur, symbole de modernité, il s'enrichira des apports culturels et linguistiques aussi bien de l'orient que de l'occident. D'autres circonstances positives contribueront à son affermissement comme véritable moyen de communication et d'information : la puissance économique de Zanzibar, un système colonial favorable à son développement et plus tard la foi du peuple tanzanien en ses capacités.

La mondialisation et les nouvelles technologies le trouvent déjà outillé et apte à servir dans tous les domaines du savoir, même les plus actuels. Cependant il convient de signaler que malgré tout, ces résultats positifs dans la course vers la modernisation sont obtenus en ordre dispersé. Le manque d'harmonisation entre les différentes institutions, aussi bien publiques que privées, nationales et internationales déroutent et parfois découragent. Ce serait le prochain défi à relever en ce début de siècle, au moment où une énième résolution de l'Union africaine<sup>38</sup> a confirmé le kiswahili comme première langue africaine de travail.

Jean de Dieu Karangwa,  
 Institut national des langues et civilisations orientales, Paris,  
 France.  
 jeandedieu.karangwa@inalco.fr

38 Anciennement Organisation de l'unité africaine (OUA).

## Bibliographie

- Abdulaziz (M.H.), 1971 : « Tanzania's National Language Policy and the Rise of Swahili Political Culture » in Whiteley (W.H.), *Language Use and Social Change: Problems of Multilingualism with Special Reference to Eastern Africa*, OUP: London, p. 160-178.
- Abdulaziz (M.H.), 1984 : « Aspects of lexical and semantic elaboration in the process of modernization of Kiswahili », in MAW (J.) et Parkin (D.) (eds), 1984 : p. 195-213.
- ACCT (éd.), 1983 : *Lexique thématique de l'Afrique centrale, Zaïre: kiswahili, activités économiques et sociales 1*, Cerdotola.
- Akida (H.), 1958 : « Correspondence », in *Journal of East African Swahili Committee*, p. 85-89.
- Akida (H.), 1971-1976 : « Msamiati wa Muda wa Elimuviumbe – Biology Terminology », *Kiswahili*, 1971, vol. 41/2, p. 95-101 ; 1972, vol. 43/1, p. 97-101 ; 1973, vol. 43/2, p. 116-120 ; 1975, vol. 45/1, p. 57-63 ; 1976, vol. 46/1, p. 76-81.
- Alexandre (P.), 1989 : « La nébuleuse swahili », dans Alexandre, (P.) et Rombi, (M.-F.), 1989, p. 21-24.
- Alexandre (P.) et Rombi (M.-F.), 1989 : *Le swahili et ses limites : ambiguïté des notions reçues*, Paris : Edicef.
- Bakhressa (S.K.), 1992 : *Kamusi ya Maana na Matumizi*, OUP: Nairobi.
- Bakita (éd), 1992 : *Kamusi ya Istilabi za Sayansi na Teknolojia*, Bakita and Educational Publishers & Distributors.
- Bakita, 1993 : *Mwongozo wa Usanifishaji Istilabi*, (ronéo)
- Besha (R.M.), 1995 : « Nafasi ya Msamiati wa Magazeti katika Kamusi ya Kiswahili Sanifu », dans Kiango (J.G.) et Mdee (J.S.) (éd.), 1995, p. 61-72.
- Crozon (A.), 1998 : « Dire pour séduire : Langages et politique en Tanzanie », dans Martin (D.C.), *Nouveaux langages de politique en Afrique orientale*, Karthala-Itra : Paris, p. 115-185.
- Gurnah, (A.M.), 1974 : « Agricultural Terms in Kiswahili. Part I. Crop Science – Msamiati wa Elimu ya Ukulima », dans *Kiswahili*, vol. 44/2, p. 32-44.
- Hurskainen (A.), 1999 : « SALAMA Swahili Language Manager », dans *Nordic Journal of African Studies*, vol. 8/2, p. 139-157.
- Irira (S.D.), 1995 : *Kamusi Awali ya Sayansi na Teknolojia*, Dar es Salaam : Ben & Company Ltd.
- Issa (O.), 2000 : « Le développement des médias : l'exemple de la Tanzanie », dans *Afrique Contemporaine*, décembre.
- Karangwa (J. de D.), *Le Kiswahili dans l'Afrique des Grands Lacs : Contribution sociolinguistique*, Thèse de doctorat, Paris : Inalco.
- Khalid (A.), 1977 : *The Liberation of Swahili from European appropriation*, Nairobi : EALB.
- Kiango (J.G.) et Mdee (J.S.) (éds.), 1995 : *Utafiti na Utungaji wa Kamusi*, Dar es Salaam : Tuki.

- King'ei (K.), 1999: «Swahili Technical Terminology: Problems of Development and Usage in Kenya», in *Afrikanistische Arbeitspapiere*, vol. 60, p. 147-160.
- Knappert (I.), 1989: «Les mots swahili empruntés au grec, aux langues romanes et américaines», dans Alexandre, (P.) et Rombi, (M.-F.), 1989: p. 41-57.
- Madalla (A.), 1972: «Mechanical Engineering Terminologies», in *Kiswahili*, vol. 42/1, p.75-86.
- Marshad (H.A.), 1993: *Kiswahili au Kiingereza? (Nchini Kenya)*, Nairobi: Jomo Kenyatta Foundation.
- Martin (D.C.), 1988: *Tanzanie, l'invention d'une culture politique*, Paris: Presses de la Fondation des sciences politiques, Karthala.
- Maw (J.) et Parkin (D.), 1984: *Swahili Language and Society*, Wien: Beitrage zur Afrikanistik, Band 23.
- Mbaabu (I.), 1991: *Historia ya Usanifishaji wa Kiswahili*, Longman Kenya.
- Mdee (J.S.), 1995: «Kiswahili cha Kenya na Tanzania katika Kamusi ya Kiswahili», Kiango (J.G.) et Mdee (J.S.) (éds.), 1995, p. 42-60.
- Mdee (J.S.), 1980: *The Degree of Acceptability of New Swahili Terms: Speakers Response Analysis*, MA thesis, University of Dar es Salaam.
- Mdee (J.S.), 1986: «Matatizo ya kuunda Istilahi kama yanavyojitokeza katika Kiswahili», in *Kiswahili*, vol. 53/1-2, p. 115-127.
- Mhina (G.A.), 1976: *La planification linguistique en Tanzanie*, Éditions du base, Kisangani.
- Mkude (D.), 1984: «The Fate of Standard Swahili», Maw (J.) et Parkin (D.) (eds.), p. 25-34.
- Mlacha (S.A.K.) (éd.), 1995: *Kiswahili na vyombo vya habari*, Dar es Salaam: Tuki.
- Mlacha, (S.A.K.), *Kamusi ya sheria Kiingereza Kiswahili*, Dar es Salaam: Tuki.
- Musole (M.), 1989 et 1990: *Tujifunze Kiswahili II et III*, Manuels pour l'élève de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Primaire, Éditions Loyola.
- Mutahi (K.), 1986: «Swahili Lexical Expansion: Prospects and Problems», in *Kiswahili*, vol. 53/1-2, p. 104-114.
- Mwansoko (H.J.M.) et Tumbo-Masabo (Z.N.Z.), 1996: *Matumizi ya Kiswahili Bungeni*, Dar es Salaam: Tuki.
- Mwansoko (H.J.M.), 1991: «The Aftermath of Post Independence liberalism in Swahili Standardization», in *Kiswahili*, vol. 58, p. 1-11.
- Mwansoko (H.J.M.), 1995: «Dhima ya Vyombo vya Habari katika Ukuzaji, Usanifishaji na Uenezaji wa Istilahi», Mlacha (S.A.K.) (éd.), 1995, p. 1-13.
- Mzee (H.), 1995: «Uhuru na Mzalendo katika kuendeleza na Kukuza Kiswahili», dans Mlacha (S.A.K.), (éd.), 1995, p. 79-83.
- Ntita (N.), 1993: «Terminologie et développement linguistique au Zaïre», dans *Terminologies nouvelles*, n° 9, p. 80-83.
- Ohly (R.), 1982: *Swahili-the diagram of crises*, Beiträge zur Afrikanistik, Band 15, Wien-Dar es Salaam.
- Paluku (Mb.), 1990: «Méthodes de travail en terminologie au Zaïre», dans *Terminologies nouvelles*, n° 3, p. 37-41.
- Philippson (G.), 1970: «Étude de quelques concepts politiques swahili dans les œuvres de J.K. Nyerere», dans *Cahiers d'études africaines*, vol. 40/1, p. 530-545.
- Polome (E.C.), 1983: «Standardization of Swahili and the Modernization of the Swahili Vocabulary», Hagège, (Cl.), dans *La réforme des langues III*, Hamburg: Buske Verlag, p. 53-77.
- Sewangi (S.S.), 2001: *Computer-Assisted Extraction of Terms in Specific Domains: The case of Swahili*, PhD Thesis, University of Helsinki.
- Sewangi (S.S.), 2002: «Isimu Kompyuta na Kiswahili: Matatizo na Matarajio», communication présentée au colloque *Kiswahili: Lugha na Mikondo ya Fikera*, Nairobi, 3-6 octobre 2002.
- Temu (C.W.), 1984: «Kiswahili Terminology: Principles adopted for the Enrichment of the Kiswahili Language», in *Kiswahili*, vol. 51/1-2, p. 112-126.
- Tuki (éd.), 1996: *English Swahili Dictionary Kamusi ya Kiingereza Kiswahili*, Dar es Salaam: Tuki.
- Tuki (éd.), 1981: *Kamusi ya Kiswahili sanifu*, Nairobi: OUP.
- Tuki (éd.), 1990a: *Kamusi Sanifu ya Isimu na Lugha*, Dar es Salaam: Tuki/Unesco/Sida.
- Tuki (éd.), 1990b: *Kamusi Sanifu ya Biolojia, Fizikia na Kemia*, Dar es Salaam: Tuki/Unesco/Sida.
- Tuki (éd.), 2001: *Kamusi ya Kiswahili-Kiingereza Swahili-English Dictionary*, Dar es Salaam: Tuki.
- Tumbo (Z.), 1982: «Towards a Systematic Terminology Development», in *Kiswahili*, vol. 49/1, p. 87-98.
- Tumbo-Masabo (Z.N.Z.) et Mwansoko (H.J.M.), 1992: *Kiongozi cha Uundaji wa Istilahi za Kiswahili*, Dar es Salaam: Tuki.
- Whiteley (W. H.), 1969: *Swahili: The Rise of a National Language*, London: Methuen and Co, Ltd.
- Whiteley (W.H.), 1974: «Msamiati wa Muda wa Saikolojia», in *Kiswahili*, vol. 44/2, p. 75-81.